

Le narratif palestinien, substitut du narratif juif

Par Emmanuel Navon

Université populaire de Jérusalem, 1 août 2011

En 1925, le nouveau Haut Commissaire britannique pour la Palestine, Sir Herbert Plumer, assista à un tournoi sportif à Tel-Aviv. Contrairement à son successeur, Sir Herbert Samuel, Plumer n'avait pas de sympathies pro-sionistes et il était pour un strict maintien du statu quo entre Juifs et Arabes. Lorsque le tournoi sportif prit fin, l'orchestre joua l'hymne britannique *God Save the Queen* et Plumer, bien évidemment, se leva. Puis, l'orchestre enchaîna en jouant *Hatikvah*, l'hymne national juif. Plumer resta debout, ce qui provoqua la colère des Arabes. Une délégation arabe vint lui rendre visite pour se plaindre.

Plumer s'excusa pour son faux pas. « En effet » dit-il à la délégation arabe, « l'orchestre aurait aussi dû jouer votre hymne national à vous. » Ce sur quoi les délégués arabes le regardèrent avec embarras. C'est qu'ils n'avaient pas d'hymne national...

Ce n'est qu'en 1934 que le poète Ibrahim Touqan écrivit un hymne national pour la Palestine et pour l'Iraq : *Mawtini*, qui signifie « mon pays. » Cet hymne fut remplacé en 1996 par l'OLP par *Fidai*, qui signifie « révolutionnaire. »

Cette anecdote en dit long sur la formation du narratif palestinien. Car si le mouvement sioniste n'avait jamais existé, personne n'aurait entendu parler du peuple palestinien ou même de la Palestine.

En 1937, Auni Bey Abdul-Hadi, un dirigeant arabe qui témoigna devant la Commission Peel, déclara la chose suivante: « La Palestine n'est pas un pays et ne l'a jamais été. La Palestine est un terme inventé par les Sionistes. Notre terre a toujours fait partie de la Syrie. »

Donc le nationalisme arabe palestinien est né et s'est développé en réaction au nationalisme juif. Et c'est un nationalisme qui n'a fait que reprendre et calquer le narratif juif pour se l'approprier, et ce tout en le niant.

Le 4 décembre 1988, le journal *Al-Ayam* publia un article, dont voici une citation :
« Le Dr. Yussuf Alzamili (Directeur du Département d'Histoire au Collège de Khan Yunis) a demandé à toutes les universités et à tous les collèges d'écrire une histoire de la Palestine et de la préserver, et de ne pas laisser nos ennemis légitimer la présence de Juifs sur cette terre. »

Depuis, le narratif palestinien s'est appliqué avec zèle à nier tout lien historique entre les Juifs et la Terre d'Israël, à nier l'holocauste, à nier l'existence du Temple

de Jérusalem, et à inventer un peuple palestinien qui serait né il y a neuf mille ans et qui aurait fondé Jérusalem il y a six mille ans.

Les exemples sont nombreux, mais je me limiterai aux plus frappants.

Le 2 août 2004, Jarir Al-Qidwa, le conseiller pédagogique d'Arafat, déclare à la télévision palestinienne que la Bible n'est qu'une falsification d'un texte islamique ; que les Hébreux mentionnés dans la Bible étaient en réalité des Arabes ; que les Prophètes de la Bible étaient en réalité des prophètes de l'Islam ; que les Cananéens étaient les ancêtres des Palestiniens ; et que les tribus bibliques ont été détruites et effacées à jamais. Al-Qidwa ajoute dans la même interview que le Temple de Jérusalem est une pure invention des Juifs.

Le 27 mai 2011, le journal *Al-Hayat Al-Jadida* écrit que « les sionistes doivent admettre publiquement, face au monde entier, qu'il n'y a aucun lien historique entre les Juifs et la Palestine. »

La propagande palestinienne nie à la fois la présence historique juive en Terre d'Israël et l'Holocauste. Et je vous rappelle que Mahmoud Abbas, l'actuel Président de l'Autorité palestinienne, est un négationniste. Certes, pas un négationniste de la pire espèce puisqu'il ne nie pas complètement l'Holocauste. Il

affirme simplement dans sa thèse de Doctorat de l'Université de Moscou que seuls quelques centaines de milliers de Juifs tout au plus ont péri dans la Shoah...

Ce négationnisme aujourd'hui est aussi lié au Temple de Jérusalem. Lors de la Conférence de Camp David en juillet 2000, Arafat déclara à un Bill Clinton abasourdi qu'il n'y avait jamais eu de Temple à Jérusalem. Un clip populaire diffusé régulièrement sur la télévision palestinienne en 2008 et en 2009 contient les versets suivants : « Ô Fils de Sion, vous pouvez creuser et détruire autant que vous voudrez, votre Temple imaginaire n'apparaîtra pas. »

Le 23 juin 2009, le Dr. Jamal Amar, professeur de planification urbaine à l'Université de Bir Zeit déclare la chose suivante à la télévision palestinienne : « Il n'y a jamais eu de Temple à Jérusalem. C'est un mythe. Cela fait 60 ans qu'ils font des fouilles archéologiques et qu'ils n'ont strictement rien trouvé. Rien. Parce que c'est un mythe et un mensonge. »

Le fait que Jésus était juif pose problème, puisque Jésus s'opposait aux prêtres du Temple de Jérusalem et puisque d'après la mythologie palestinienne il n'y a jamais eu de Juifs en Palestine. Eh bien, qu'à cela ne tienne : Jésus n'était pas Juif mais ... palestinien. C'est ce qu'affirme le 9 juin 2009 à la télévision palestinienne Tayseer Al-Tamimi, le Président des Tribunaux religieux de l'Autorité palestinienne. Déjà le 18 novembre 2005, le journal *Al-Hayat Al-Jadida* écrivait que « Jésus était un Palestinien, fils de Marie la Palestinienne. »

Mustafa Bargouti déclare à la télévision palestinienne le 24 décembre 2009 que Jésus fut le premier palestinien à être torturé sur sa terre. Le présentateur de la télévision palestinienne affirme quant à lui le 3 décembre 2010 que Jésus était même le premier *shahid*. C'est que Jésus n'était pas seulement palestinien mais également musulman, comme l'explique le Mufti Muhamad Hussein à la télévision palestinienne le 21 avril 2009. Le fait que l'Islam soit né sept siècles après la mort de Jésus est un détail de l'histoire...

Donc Jésus était à la fois Palestinien et musulman. Ce qui signifie donc, au cas où vous ne le saviez pas, qu'il y avait un peuple palestinien il y a deux mille ans. Et, pendant qu'on y est, pourquoi se limiter à deux mille ans ? Car sachez que le peuple palestinien existe en fait depuis 9,000 ans...

Le 14 mai 2011, Abdallah Al-Ifranji prononce un discours au nom de Mahmoud Abbas, dans lequel il déclare entre autres : « Netanyahu dit que les Juifs ont des droits historiques qui datent de 3,000 ans. Eh bien nous disons que l'histoire de la nation palestinienne en Terre de Canaan a commencé 7,000 ans avant l'ère chrétienne. » Soit 9,000 ans. Le Président du Conseil Suprême musulman, le Sheikh Ikrima Sabri, ajoute quant à lui un demi siècle. Il déclare dans *Al-Hayat Al-Jadida* le 3 juillet 2010 que le peuple palestinien est né il y a 9,500 ans...

Ceci dit, les versions diffèrent parfois beaucoup plus, et il semble qu'il y ait là un certain manque de coordination. En effet, l'historien Nabil Alqam déclare à la

télévision palestinienne le 22 octobre 2009 que l'héritage palestinien est vieux de 4,000 à 5,000 ans. C'est la moitié de la version Abbas/Sabri. À revoir à la hausse, donc, pour la prochaine interview...

La mythologie palestinienne consiste à la fois à nier et à copier l'histoire juive. La propagande palestinienne affirme que les Arabes et les Musulmans habitaient la Palestine avant même l'époque biblique. Ce qui est évidemment absurde, puisque le terme même de « Palestine » fut inventé par les Romains au deuxième siècle de l'ère chrétienne, que l'Islam est né en l'an 610, et les armées musulmanes ont envahi la Terre d'Israël en l'an 637. Mais cela n'empêche pas le journal *Al-Hayat Al-Jadida* d'affirmer le 21 octobre 2010 que Jéricho est une ville arabe palestinienne depuis 10,000 ans.

Les mythes palestiniens sont toujours inventés en réaction à l'histoire juive. L'exemple le plus flagrant est Jérusalem. Par exemple, le journal *Al-Hayat Al-Jadida* écrit le 14 avril 2011 que "Jérusalem est la capital religieuse, historique, culturelle et scientifique du Peuple palestinien ... Lorsque le roi arabe Malkitzedek bâtit Jérusalem il y a 6,000 ans, aucune capitale au monde n'existait. » Ce n'est pas seulement de la récupération, c'est du pur délire.

Le 2 juin 2011, l'historien palestinien Dr. Hayel Sanduqa affirme à la télévision palestinienne que l'expression « Si je t'oublie Jérusalem » n'est pas un verset des Psaumes (137 :5), mais une expression des Croisés récupérée par les Sionistes.

Jérusalem, qui est mentionnée 656 fois dans la Bible hébraïque, était la capitale d'Israël et le lieu le plus saint du Peuple juif mille ans avant qu'elle soit considérée sainte par la Chrétienté et 1,700 ans avant que l'Islam lui accorde une quelconque importance.

Jérusalem n'est pas mentionnée une seule fois dans le Coran. Tandis que les Juifs prient tournés vers Jérusalem, les Musulmans prient tournés vers La Mecque. L'importance que l'Islam attribue à Jérusalem est relativement récente. Mahomet ne sanctifia que la *Kaaba* à La Mecque pour symboliser l'unité de Dieu. Au quatorzième siècle, le Docteur de la loi islamique Taqi al-Din Ibn Taymiyya publia un édit décrétant qu'il n'y a de lieux saints musulmans que dans la Péninsule arabe.

Jusqu'au 17^e siècle, il n'y avait pas de consensus entre les autorités musulmanes sur l'endroit où Mahomet attacha son cheval lors de son passage à Jérusalem. La position la plus répandue était que Mahomet attacha son cheval sur le flanc sud du Mont du Temple.

Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du 19^e siècle que certaines autorités musulmanes commencèrent à affirmer que Mahomet attacha son cheval au Mur des Lamentations. Comme par hasard, c'est précisément à cette époque que les Juifs commencèrent à s'organiser pour prier au Mur des Lamentations. Mais tout en « découvrant » soudainement la sainteté du Mur pour l'Islam, les Musulmans

le traitèrent avec le pire dédain. C'est ainsi que Al-Husseini construisit des latrines et des dépôts d'ordures en face du Mur pour empêcher les Juifs d'y prier. Étrange façon de traiter un lieu saint musulman...

Lorsque, en 1996, le Gouvernement israélien ouvrit l'entrée nord du tunnel du Mur des Lamentations, Arafat se servit de cette excuse pour déclencher une guérilla meurtrière. Il affirma que le tunnel passait sous la Mosquée al-Aqsa, ce qui bien entendu est faux. Il ajouta que le véritable nom du Mur des Lamentations est *Al Buraq* (du nom du cheval de Mahomet), que c'est un lieu saint musulman, et que c'est écrit dans le Coran. Encore une fois, tout cela est complètement faux.

De même qu'en février 2001, le Mufti de Jérusalem publia une *fatwa* déclarant que le Mur des Lamentations fait partie de la Mosquée d'al-Aqsa. Or le Mur des Lamentations est le dernier vestige du Second Temple –un vestige qui existait 635 ans avant la construction de la Mosquée en 705.

Comme l'islamisation du Mur, le négationnisme du Temple est un phénomène récent et purement palestinien. Dans le passé, les Arabes appelaient Jérusalem *Bayt al-Maqdis*, ce qui est une translittération de *Beit Hamiqdash* –le Mont du Temple. Autrement dit, les Arabes reconnaissaient dans leur langage même le passé juif de Jérusalem.

Un guide touristique publié par le Conseil Musulman suprême en 1924 dit la chose suivante à propos du Mont du Temple : « Ce site est l'un des plus vieux du monde. C'est là que se trouvait dans le passé le Temple de Salomon. » Même Araf al-Araf, un historien arabe palestinien, écrit dans son livre *Tariah al-Quds* (publié en 1951) que Salomon bâtit le Temple sur le Mont qui porte son nom en 1007 avant l'ère chrétienne.

Donc lorsque les Palestiniens disent aujourd'hui qu'il n'y a jamais eu de Temple à Jérusalem, ils ne font pas que nier la vérité historique. Ils trahissent également la tradition musulmane. Ce qui n'est pas étonnant, puisque le nationalisme palestinien développé par Al-Husseini fut influencé par le nazisme, une idéologie étrangère et hostile à l'Islam.

Mais les falsifications historiques palestiniennes, qui consistent à la fois à nier et à récupérer le narratif juif, ont un côté positif. Elles ont en effet pour conséquence de réveiller le Juif chez l'Israélien le plus laïc. C'est ainsi que le vandalisme archéologique du *Wakf* sur le Mont du Temple depuis 1996 a suscité l'effroi même des Israéliens les plus antireligieux.

En effet, le *Wakf* a construit deux immenses Mosquées sur le Mont du Temple en 1996 et en 1999, jetant des dizaines des milliers des tonnes de débris avec des vestiges archéologiques datant du Premier et du Second Temple. Donc, tout en

niant officiellement l'existence du Temple, les Palestiniens font tout pour effacer les preuves de son existence.

C'est ce vandalisme archéologique et ce négationnisme historique qui ont poussé des figures de proue de la laïcité israélienne comme A. B. Yehoshua et Amos Oz à protester publiquement. Vous voyez : A. B. Yehoshua et Amos Oz sont devenus les défenseurs du Mont du Temple. Il faut bien reconnaître qu'on doit ça aux Palestiniens...

C'est justement parce que les Palestiniens nous ont volé notre narratif, qu'ils nous ont poussé à nous le réapproprier. Ou plutôt, qu'ils ont poussé certains Israéliens à se réapproprier le narratif juif. Car encore faut-il avoir un minimum de connaissances historiques pour être conscient de la fraude palestinienne. La connaissance et la mémoire sont donc devenus un impératif et un devoir.

J'espère y avoir modestement contribué aujourd'hui. Le combat continue, et chacun d'entre nous peut et doit y prendre part.